

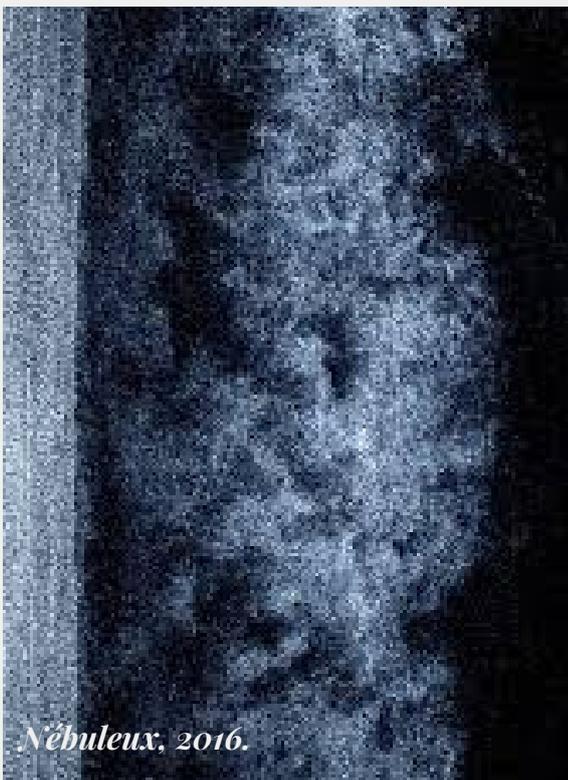
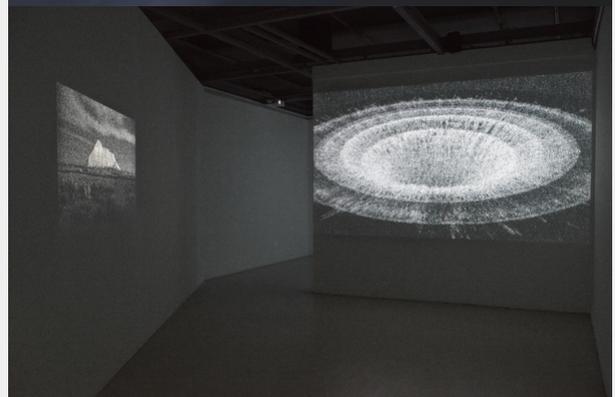
L'exposition "Éclaireur" : une immersion entre génèse et fin du monde

La galerie Edouard Manet   Gennevilliers (92) a accueilli du 12 janvier au 11 mars 2017, Anne-Charlotte Finel, une artiste vidéaste.

Des images avec un grain affirmé, (qui peuvent évoquer celle des premiers films, la technique du dessin ou de la gravure), enregistr es à l'aube ou au crépuscule. Un univers bleu et froid, qui offre tout un panel de textures, liquide, neigeuse ou vaporeuse, selon l'éclairage et la qualité du grain que l'artiste donne à la vidéo. L'exposition "Eclaireur" se construit autour du thème de l'eau, assortie de bandes-son étranges compos es par Luc Kheradmand . Au milieu des paysages obscurs, l'artiste dessine un monde intrigant et déshumanisé, entre génèse et fin du monde.



Vue de l'exposition à la galerie Edouard Manet.

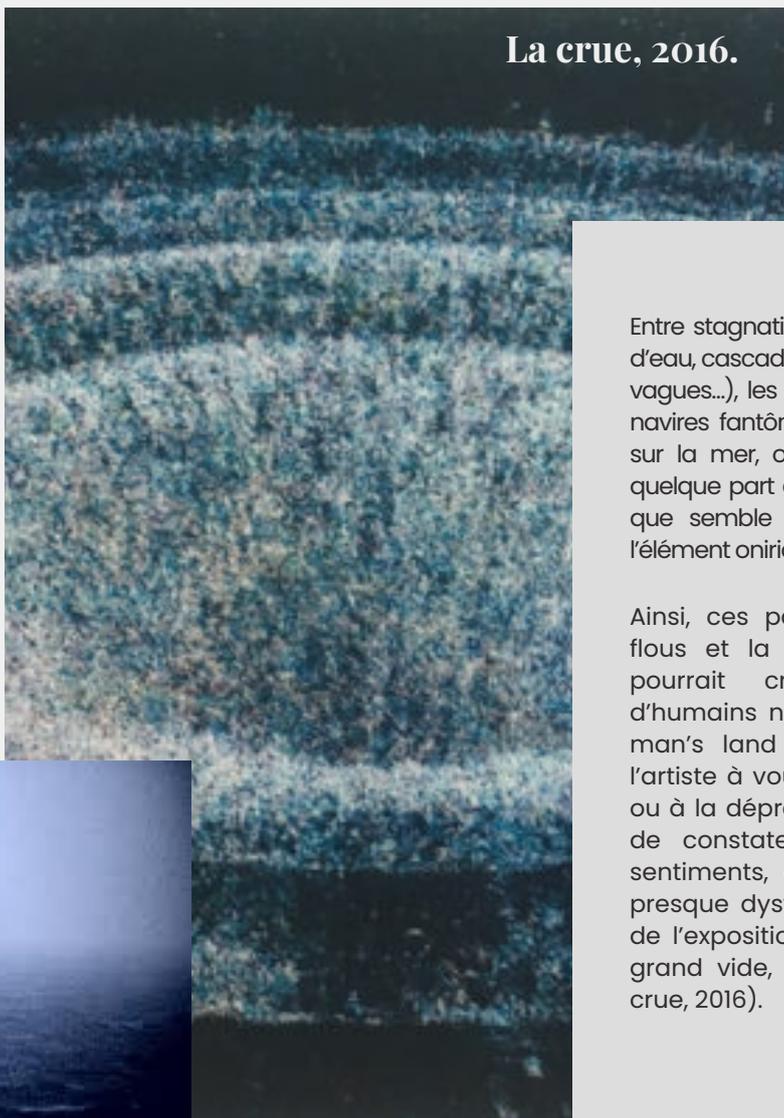


N buleux, 2016.

La salle principale de l'exposition nous montre des vidéos tournant en boucle, dont leurs couleurs fusionnent et se répondent. Le son qui les accompagne, est fort et audible dès l'entrée. Paradoxalement, les vidéos sont comme d tach es des bandes-son, et elles sont particulièrement silencieuses et énigmatiques.

L'exposition est conçue comme une promenade hypnotisante, et les oeuvres nous forcent parfois avoir une attention redoubl e pour ne pas être trompé sur leur vraie nature. Les vidéos semblent hant es, mais plus habit es par des paysages que par des êtres vivants. Chaque vidéo paraît film e dans la brume du matin ou dans un brouillard de début de soirée.

La crue, 2016.



Entre stagnations et mouvement répétitifs (chutes d'eau, cascades, nuages de brume, ondulation des vagues...), les bateaux sont sur l'eau comme des navires fantômes. Plutôt que de pouvoir s'orienter sur la mer, on dérive vers une sorte d'hypnose, quelque part entre conscience et inconscience, ce que semble confirmer l'omniprésence de l'eau, l'élément onirique par excellence.

Ainsi, ces paysages dont les contours sont flous et la localisation nous est inconnue, pourrait créer un malaise. L'absence d'humains nous met face à une sorte de no man's land désespéré. On ne sais pas si l'artiste à voulu faire une ode à la mélancolie ou à la dépression. Ou alors il s'agit peut-être de constater de manière froide, et sans sentiments, que l'on évolue vers un univers presque dystopique et déshumanisé. A la fin de l'exposition, on se retrouve aspiré vers un grand vide, dans cet abîme hypnotique (La crue, 2016).



Cargo de nuit, 2016.



Military Mountain, 2016.

